

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE

tg STAN, De Koe, Discordia  
*Atelier*

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## RADIO

Dimanche 7 octobre 2018 :

**France Inter / *Lumières dans la nuit* / Edouard Baer – de 22h à minuit**

Invités : Matthias de Konig, Damiaan De Schrijver et Pete Van den Eede à propos de *Atelier*.

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/lumieres-dans-la-nuit/lumieres-dans-la-nuit-07-octobre-2018>

## VIDÉO

Mardi 5 octobre 2018 :

**Youtube / *Ronan au théâtre* / « tg STAN, De Koe & Maatschappij Discordia, here we go again »**

Sujet : *Atelier*.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=XA7fZuvru5c&feature=youtu.be&a>

## **PRESSE**

La Terrasse – Septembre 2018

Transfuge – Septembre 2018

Libération - 21 septembre 2018

Sceneweb.fr – 27 septembre 2018

Maze.fr – 30 septembre 2018

Unfauteuilpoulorchestre.com – 2 octobre 2018

Lessoireesdeparis.com – 3 octobre 2018

Artistikrezo.com – 4 octobre 2018

Les5pieces.com – 4 octobre 2018

Sceneweb.fr – 4 octobre 2018

Le Figaro – 5 octobre 2018

Froggydelight.com – 7 octobre 2018

Pasunecritique.wordpress.com – 7 octobre 2018

Le Canard enchaîné – 10 octobre 2018

Pariscope.fr – 10 octobre 2018

Theatrelle.com – 12 octobre 2018

Télérama – du 13 au 19 octobre 2018

# Infidèles / Atelier / Après la répétition

Tout l'automne, et en collaboration avec le festival du même nom, le Théâtre de la Bastille reçoit la fameuse troupe du tg STAN pour trois spectacles autour d'Ingmar Bergman et de la figure de l'artiste.



Après la répétition, par les flamands du tg STAN.

17 ans que les flamands du tg STAN ravissent le public du théâtre de la Bastille avec leurs créations où le théâtre se fait toujours au présent. Depuis longtemps, ces inventeurs aussi précis que désinvoltes s'ouvrent aux collaborations extérieures, et c'est encore le cas pour ces trois spectacles. Un fil rouge les relie : la figure de l'artiste au travail, à travers notamment celle d'Ingmar Bergman. *Infidèles* retrace le récit d'une infidélité féminine vécue et racontée par l'artiste suédois. *Après la répétition* reprend le scénario d'un téléfilm de Bergman autour de la conversation entre une actrice et son metteur en scène. *Atelier* propose le spectacle sans mot de l'installation d'un atelier de comédien. Une trilogie à ne pas manquer.

**Éric Demey**

---

**Théâtre de la Bastille**, 76 rue de la Roquette,  
75011 Paris.

**Infidèles**, du 10 au 28 septembre à 20h,  
relâche le samedi et dimanche.

**Atelier** du 1<sup>er</sup> au 12 octobre à 20h, le dimanche  
à 17h, relâche le 4 et le 9 octobre.

**Après la répétition** du 25 octobre au 14  
novembre à 18h ou 19h30. Tél. 01 43 57 42 14.

---

---

# Atelier

---

LA SCÈNE WATTEAU / DE ET AVEC MATTHIAS DE KONING, DAMIAAN DE SCHRIJVER ET PETER VAN DEN EEDE

---

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Matthias De Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede interprètent un spectacle original en déployant leur imaginaire à l'ouvrage sur scène.



© Jörn Heijdenrik

Matthias De Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede font visiter l'atelier de leur imaginaire.

« Les artistes ont quelque intérêt à ce que l'on croie à leurs intuitions subites, à leurs prétendues inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombaient du ciel tel un rayon de la grâce », disait Nietzsche. À contrario de cet adage, Matthias De Koning, du Maatschappij Discordia, Damiaan De Schrijver, du tg STAN, et Peter Van den Eede, du collectif de KOE ont imaginé un spectacle qui donne à voir l'atelier du comédien, le lieu de fabrication de son art et de sa pratique.

## Magie du dévoilement

« Qu'est-ce qu'être assis sur une chaise ? Et qu'est-ce qu'un comédien qui marche ? Certes, c'est un homme qui marche, mais

dans le contexte de la représentation, c'est quoi ? », demande Damiaan De Schrijver. La scène prend la forme d'un chaos primitif dont l'organisation apparaît au fur et à mesure de la représentation, comme le tableau naît sous le pinceau, comme la sculpture surgit du marbre. Ce spectacle sans mots montre ce qui se passe dans la tête des acteurs et offre un intense moment de poésie allié à une audacieuse exploration des arcanes de l'art de jouer.

**Catherine Robert**

---

La Scène Watteau, place du Théâtre,  
94130 Nogent-sur-Marne.  
Les 27 et 28 septembre 2018 à 20h30.  
Tél. 01 48 72 94 94.

---

# L'atelier de l'acteur

Les **Tig STAN** reviennent sur la scène du théâtre de Bastille, dans le cadre du festival d'Automne, avec un travail centré sur **Ingmar Bergman**. Plongée dans une compagnie centrée sur le jeu de l'acteur. PAR **ALICE ARCHIMBAUD**

À quoi joue l'acteur ? Au jeu de l'amour et des déboires, comme la jeune Anna dans *Après la répétition*, rêvant avec son metteur en scène à une liaison possible et des déceptions certaines ? Au jeu de la trahison, comme la Marianna de *Infidèles* ? Ou simplement à raboter des planches ou à manger des pommes de terre, comme les trois hurluberlus d'*Aldéïer*, comédiens en liberté au milieu d'un joyeux désordre de suspensions, de tuyaux et d'objets ? Du moins essai toujours au centre, l'acteur, moteur de tout, orchestrateur de l'ordre et du désordre. Rien d'étonnant à cela puisque le collectif belge **Tig STAN** s'est construit sur ce principe : débarrasser le plateau de la figure écrasante du metteur en scène pour faire du théâtre un face-à-face entre le comédien et le texte. Tout se construit en collectif et à l'horizontale, les mots au cœur et le plateau pris à bras le corps.

## L'amour des taxiaux

Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Frank Vercrussen et Sara De Roo : les quatre se sont rencontrés au conservatoire d'Anvers au milieu des années 1980 et ont fondé une compagnie, joyeusement collaborative et explicitement anti-étiquettes (**STAN**, ou *Stop Thinking About Names*). Un collectif à géométrie variable, où les projets se gèrent à deux ou à quatre et souvent en compagnonnage avec d'autres artistes. Et il leur en faut, du monde, car ils montent à foison. En flamand, en français et en anglais. Du répertoire (Molière, Strindberg, Tchekhov, Diderot, Gorki, Ibsen...) et des créations originales. L'un n'excluant pas l'autre, puisque les travaux des **STAN** sont toujours faits de montages et de métissages, dérobant partout les sources de leur inspiration. Pour seule bousoille, l'amour des textes. Seul impératif pour être un auteur : qu'il «ajoute quelque chose à notre vérité comme société, qu'il partage sa connaissance de l'être humain, son indulgence et sa sévérité», dit Frank Vercrussen. «Que ces gens-là puissent nous aider à trouver ou à sauvegarder notre humanité. Qu'il s'agisse d'un scénario, de théâtre ou de littérature, c'est presque anecdotique, du moment que le plateau est un bon médium pour le faire entendre». Poursuivant une longue histoire d'amour

avec le Festival d'Automne et le Théâtre de la Bastille, qui les accompagnent depuis près de vingt ans, les **STAN** offrent cette année une moisson à l'image de leur électricité : outre la reprise du Quartet d'Heiner Müller, à Pompéïou en fin d'année, ils présentent à la Bastille une création originale en forme d'*Aldéïer*, et non pas un mais deux hommages à Ingmar Bergman.

Et côté Bergman, les **STAN** n'en sont pas à leur coup d'essai. Après *Scènes de la vie conjugale* en 2014, ils sortent des cartons un scénario beaucoup moins connu du grand maître, avec la complexité de la compagnie de Roovers. Et pour cause, Bergman ne l'a jamais porté à l'écran : c'est Liv Ullmann, sa muse et ancienne compagne, qui signa la très belle réalisation de *Infidèles* en 2000. Comme souvent chez Bergman, une très belle figure féminine et une histoire de déchéance conjugale : Marianna est mariée à Markus, mais tombe un jour, brutalement et sans raison apparente, sous le charme de son ami David. Un vaudeville qui tourne rapidement au tragique : divorce, déchirements juridiques autour de la garde de l'enfant, désillusion progressive des amants, détruits par l'ex-mari fou de rage. Un étrange texte, où Bergman se met lui-même en scène, en vif écrivain isolé sur l'île de Farö, dialoguant avec le personnage de Marianna, qui lui confie ses déboires et ses échecs. Une mise en abyme que les **STAN** ont poussée, en «épique» le scénario d'*Infidèles* d'extraits de l'autobiographie du cinéaste, *Laterna magica*.

Le procédé accentue le parallèle avec *Après la répétition*, que Frank Vercrussen porte à la scène avec la complexité de Georgia Scalliet, jeune sociétaire de la Comédie-Française. Un dialogue aussi magnétique que désespéré entre un metteur en scène et son actrice qui se guettent, se tournent autour, se racontent seulement l'histoire d'une passion possible qui ne se jouera que dans les mots. Deux mises en scène marquées par la signature des **STAN** : plateau noir et dépourvu, minimalisme des costumes et des décors. La force de la dramaturgie réside dans la confrontation des interprètes, qui fait entendre superbement le texte, sans jamais gommer les trébuchements et les erreurs liés au jeu dans une langue étrangère. Il ne s'agit pas, ici, d'adapter le



Georgia Scalliet et Frank Vercrussen

medium cinéma aux exigences du plateau, mais plutôt de transmettre puissamment un texte : «C'est l'écrivain Bergman qui est notre point d'appui, moins le réalisateur», dit Frank Vercrussen. L'occasion de rendre Bergman à toute sa complexité, en le tirant, aussi, dans ses retranchements comiques : «Bergman est un de ces gars qui a une connaissance énorme de l'humanité, et qui maîtrise parfaitement cet équilibre entre légèreté et gravité, comédie et tragique, au même titre que Tchekhov, Schizler ou Bernhardt, et beaucoup plus que Lars Noren par exemple. Le plateau permet de remettre en question ce cliché qui voudrait que Bergman, c'est lourd, c'est sérieux, c'est psychologique».

Plus loin de Bergman mais toujours sur la scène de la Bastille, un drôle d'*Aldéïer* se construit, en collaboration avec deux compagnies aux noms fleuris : les hollandais Maatschappij Discordia et les belges de KOE.

## INVIDIBLES

D'Ingmar Bergman, **Tig STAN** 7 et 8 novembre, 31 août & 7 septembre, Dramaten, Stockholm, du 10 au 28 septembre au Théâtre de la Bastille. Le 10 janvier au Théâtre de la Bastille. Le 15 janvier au Théâtre Studio d'Alphaville, Les 8 & 9 février au Théâtre Jubilee d'Amsterdam. Les 20 & 21 février au Théâtre LES. Les 25 & 27 février au Théâtre de la Bastille. Les 28 & 29 mars au CMC d'Orléans, du 3 au 5 avril à la Comédie de Bohème.

## APRÈS LA RÉPÉTITION

Ingmar Bergman, Tig STAN, du 25 octobre au 14 novembre au Théâtre de la Bastille.

## ARTES

**Tig STAN / Le KOE / Maatschappij Discordia**, Les 17 et 20 septembre à La Scala, Milan. Les 20 septembre & 1er octobre au Théâtre de la Bastille. Du 18 octobre au 17 octobre, Amsterdam. Les 20 et 21 novembre, du 14 au 17 avril à la Comédie de Bohème.

## QUARTETT

Heiner Müller, Anne-Theresa de Keersmaecker / **Rieses / STAN**, Du 28 novembre au 1er décembre 2018 au Centre Pompidou. Du 5 décembre au 8 décembre, Théâtre Estimote Toulouse. Du 11 décembre au 13 décembre, Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne. Du 23 janvier au 28 janvier, Kaaitheater, Bruxelles.

THÉÂTRE D'AUTOMNE

VENDREDI 21 SEPTEMBRE 2018

Libé

Le 14 septembre, lors d'une répétition de la pièce *Infidèles* tirée d'un scénario de Bergman par le collectif De Roovers. PHOTO CYRIL ZANNETTACCI POUR LIBÉRATION

La rentrée théâtrale est rythmée par plusieurs adaptations de l'œuvre du réalisateur suédois, dont celles du collectif flamand Tg STAN. «Libération» se penche aussi sur «la Nuit des rois» par Thomas Ostermeier et «Sambasô» de Hiroshi Sugimoto.

# Bergman, la scène refait le film

## THÉÂTRE D'AUTOMNE



Infidèles du collectif Tg STAN et de la compagnie De Roovers. Dans le scénario dont la pièce est tirée, le nom de Bergman est associé à un personnage de dramaturge cherchant à

La façon dont le cinéaste suédois joue sur la frontière entre fiction et réalité, acteurs et personnages, ne pouvait qu'attirer les metteurs en scène de théâtre. Les collectifs belges Tg STAN et De Roovers ainsi que Julie Deliquet, avec la troupe de la Comédie-Française, ont plongé.

# Dans le puits sans fond bergmanien



définir une héroïne. PHOTO STEF STESSEL

Par  
**GUILLAUME TION**

**A**près le printemps Claude Debussy, voici l'automne Ingmar Bergman. Le dramaturge et cinéaste suédois bénéficie pour le centenaire de sa naissance d'une inflammation d'hommages. L'amateur ne les trouvera pas sur les plateformes de téléchargement, des profondeurs desquels son œuvre est quasi absente, mais au cinéma – où une dizaine de ses films ressortent – et, surtout, au théâtre. Du Bergman, oui, mais scénique. La vogue de présenter sur des planches ce qui était filmé sur des plateaux n'est pas neuve (lire *Libération* du 28 octobre 2016) mais elle revêt, concernant Bergman, un sens particulier tant son travail s'interroge sur le sens et la nature de la représentation. Comment aborder un auteur à l'œuvre aussi enchevêtrée ? *Avec Bergman, c'est simple : on plonge dans un puits sans fond*, entend-on. Alors plongeons.

Dans le cadre du Festival d'automne, le collectif flamand Tg STAN propose deux œuvres de l'homme de Fårö : *Après la répétition et Infidèle*. Cette dernière, écrite par Bergman sous la forme d'un scénario en 1997, a ensuite été réalisée par une de ses actrices et ex-compagnes, Liv Ullmann. Bergman n'y joue pas mais son nom est associé à un personnage de dramaturge cherchant à définir une héroïne. Sur la scène du Théâtre Bastille, c'est ce à quoi le spectateur assiste dès l'ouverture d'*Infidèles* – car Tg STAN et la compagnie De Roovers, avec laquelle le collectif a collaboré, ont rajouté un s au titre. Au milieu de meubles discrets (lit, canapé, pupitre) qui serviront à habiller certaines scènes, les comédiens s'adonnent d'abord à la construction d'un personnage, celui de Marianne (interprétée par Ruth Becquart). Quel est son caractère ? Quelles sont ses origines ? Ils construisent ensuite un environnement. Un mari. Un ami. Puis un désir. Pour l'ami. Un inceste. Et entament alors, portés par les caractères de ces protagonistes qui n'existaient pas il y a un instant, une chute vertigineuse jusqu'à un point qui découlerait de s'unir à quiconque. Cela s'appelle un divorce, une rupture, un effondrement radical des sentiments dont Bergman trie les débris au scalpel. « *Il a vraiment le talent de comprendre parfaitement la nature humaine et traduire cette connaissance en dialogues* », sourit Frank Vercruyssen (l'amant).

« **Cruels** », Bergman lui-même ne l'écrit pas différemment dans son autobiographie, *Laterna Magica* : « *J'ai le don de me représenter la plupart des situations existant dans la vie, je branche mon intuition, mon imagination et les sentiments justes affluent, ça se colore, ça s'approfondit* ». Chez lui, la recherche du bonheur insouciant ne dure jamais très longtemps, à l'inverse des blessures que cette recherche engendre. « *Je suis toujours impressionné par la façon dont Bergman combine légèreté, cruauté et autodérision. Il traite de sujets cruels. Nous sommes cruels. Et en même temps, on se marre* », note Vercruyssen, qui compare l'auteur à Büchner ou Tchekhov et qui, avec Tg STAN, a déjà monté une scène de la vie conjugale en 2013.

Manier les extrêmes, Bergman fait aussi cela très bien au naturel. Il se révèle sympathique – « *Dans tous les théâtres où j'ai travaillé un peu longtemps, j'ai eu droit à des cabinets personnels. Ils sont à n'en pas douter mon apport le plus durable à l'histoire du théâtre* ». Mais aussi assassin – « *La belle et géniale actrice a perdu la mémoire et ses dents et elle est morte à 50 ans dans un hôpital psychiatrique. Voilà ce que ça lui a rapporté de vivre sans contraintes* ». Il étale ses haines mais aussi ses faiblesses avec un jusqu'au-boutisme analytique dont il use aussi dans ses films. Une vie de sentiments à vif, balisée par des crises d'angoisse, d'insomnie et des problèmes de santé chroniques. « *Bergman est fascinant parce que sa personnalité est contradictoire, complexe, mais aussi sans fard* », analyse le comédien flamand. L'auteur a la monomanie de l'infidélité : dès qu'il est en couple, il abandonne femme et enfants et s'enfuit avec sa maîtresse, qu'il délaisse quelque temps plus tard pour recommencer le processus avec une autre. Il pourrait rester célibataire et multiplier les conquêtes, mais il cède toujours à la possibilité de vie partagée dans le cadre du mariage (à cinq reprises), qu'il sait d'expérience se terminer par un échec. Les moments insouciantes des débuts d'histoire semblent l'aveugler.

Il en va de même avec ses protagonistes, dont le parcours d'infidélité au théâtre Bastille est a priori calqué sur la propre vie de Bergman – une fuite adultère à Paris, en 1951, avec Gun, une journaliste qui deviendra sa femme. « *C'est la difficulté : si vous voulez la vérité, ne*

Le film *Infidèle* réalisé par Liv Ullmann. PHOTO CLASSIC / NORDISK FILM & TPOND

*demandez pas à Bergman ! ai-je lu quelque part. Son autobiographie est peut-être plus fictive que ses scénarios* », explique Frank Vercruyssen. De fait, comédiens et metteurs en scène qui s'emparent de son œuvre ne savent jamais vraiment dans quel monde ils s'aventurent. Marianne, l'héroïne d'*Infidèles*, est elle un personnage original, un avatar de Paula dans *Scènes de la vie conjugale* (dont l'héroïne s'appelle Marianne) ou la transposition fictive de Gun – et si oui jusqu'à quel point ? Quant à la scène affreuse entre le mari trompé (Robby Cleiren) et sa fille (Jolente De Keersmaecker), a-t-elle vraiment existé ? Et pourquoi l'amant force-t-il Marianne à lui expliquer en détail un épisode crucial de l'histoire alors que dans son autobiographie, Bergman avoue lui-même ne rien savoir ? Approcher Bergman, c'est aussi se retrouver devant une forêt hypertextuelle débouchant sur un dédale de souterrains sans issue. Se perdre entre sa bio et ses pièces se révèle aussi plaisant que frustrant.

« *En tant qu'acteurs, Bergman nous nourrit parce que les œuvres sont complexes, que chaque personnage suscite de multiples voies interprétatives* », poursuit Vercruyssen. Durant le travail de répétition, le collectif se retrouve autour d'une table et discute des intentions, en comparant différentes traductions. Jolente de Keersmaecker : « *Cela peut dérailler très vite ! Si l'on n'y prend pas garde, on peut perdre le spectateur, ou alors la pièce peut redevenir une histoire toute simple. Il faut être vigilants car nous sommes dans des registres d'émotions extrêmement fins* ». Dont, sur scène, le collectif se sort à merveille, notamment grâce à la subtilité de leur jeu d'adresse : on ne sait fréquemment pas s'ils parlent aux spectateurs, aux autres comédiens, aux personnages joués par les comédiens ou à tous en même temps. Ce réseau d'apostrophes croisées rend les Tg STAN bergmaniens par nature.

**Antre.** Monter Bergman, « *c'est s'interroger sur la nature des protagonistes, mais aussi sur sa propre place* », analyse Julie Deliquet, qui mettra en scène un *Fanny et Alexandre* à la Comédie-Française en février prochain. Pour la metteuse en scène, la problématique du rideau est toujours soulevée : de quel côté se trouve-t-on ? Dans ce roman testamentaire de Bergman, devenu série télévisée transformée en film, les parents des deux enfants sont comédiens. Deliquet accroche son travail à cette aspiété : « *Cela m'a donné envie de montrer ce qu'est une troupe comme celle du Français* ». Mais aussi son antre, non pas le Théâtre dramatique royal de Stockholm jadis dirigé par Bergman, mais la salle Richelieu à Paris : « *Tout est griffé ici. On dirait qu'il y a eu des lions en cage. Je veux mettre la scène à*

*nu avec des gens qu'on ne devrait pas voir. Que fait une troupe quand on ne la voit pas ?* » C'est son rapport avec la tribu théâtrale que Deliquet met en avant : son *Fanny et Alexandre* se déroule à l'issue d'une représentation à laquelle les comédiens ont participé. « *Ils porteront des costumes, mais on ne sait pas si ce sont ceux de la pièce qu'ils viennent de jouer ou si, comme dans Fanny et Alexandre, nous sommes au début du siècle dernier* ». Deliquet fait donc elle aussi du Bergman : « *Je me reconnais dans Fanny et Alexandre. Mais d'un autre endroit* ». Celui placé à l'envers. ◀

**TG STAN INFIDÈLES** (avec DE ROOVERS) jusqu'au 28 septembre, et **APRÈS LA RÉPÉTITION** du 25 octobre au 14 novembre, théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Rens. : <https://www.festival-automne.com/>

**FANNY ET ALEXANDRE** ms Julie Deliquet, à partir du 9 février à la Comédie-Française.

## De la toile aux planches, suite...

Que ceux qui ne savent choisir entre cinéma et théâtre se rassurent : les adaptations de films ne manqueront (toujours) pas cette rentrée. Pour Bergman, nous avons failli oublier *les Analphabètes*, libre adaptation de *Scènes de la vie conjugale* au TGP à Saint-Denis à partir de février. Le Suédois adorait Tarkovski et Fellini, qui tous deux déambulaient dans leurs rêves ? La Comédie-Française nous révélera avec l'adaptation d'un scénario légendaire jamais filmé par le maestro italien : *le Voyage de G. Mastorna*, mis en scène par Marie Rémond, à partir du 28 mars. Au Théâtre Bastille, à Paris, c'est de Visconti et de son *Désert rouge* que s'inspirent Daria Deflorian et Antonio Tagliarini pour *Quasi Niente*, du 23 au 31 octobre (Festival d'automne). Visconti, encore et toujours, à l'honneur d'une reprise de ses *Damnés* par Ivo Van Hove à la Comédie-Française le 20 mars, avant de poursuivre une tournée internationale à Londres en juin. Enfin, Isabelle Adjani, après une première à Namur en février, débutera le 7 mars au Quai d'Angers la tournée française des coproducteurs de la mise en scène par Cyril Teste d'*Opening Night* de John Cassavetes. **G.T.**

Sceneweb.fr – 27 septembre 2018

**sceneweb.fr**  
l'actualité du spectacle vivant

## atelier, du tg STAN, de KOE et Maatschappij Discordia, première française ce soir à la Scène Wateau

27 septembre 2018 / dans Actu, Nogent-sur-Marne, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



Née des soirées théâtrales de l'association de répertoire belgo-néerlandaise « De Vere » (une collaboration entre Discordia, STAN et Dito'Dito), organisée dans les années 80. De Schrijver De Koning, d'après et sur des textes de Karl Valentin, était la toute première polycoproduction ; elle réunissait Matthias de Koning et Damiaan De Schrijver. Plusieurs autres polycoproductions ont suivi depuis, dont – aussi en collaboration avec de KOE et Dood Paard – My Dinner With Andre (1998/2005), VandeneedevandeschrijvervandeKoningendiderot/Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot (2001/2003), Onomatopée/Onomatopée (2006/2014), We hebben een/het boek (niet) gelezen (2008) et Beroemden (2012).

Au printemps 2017 Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede présenteront Atelier. Ayant entrepris un examen du métier d'acteur dans Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot, ils poursuivront leurs recherches dans Atelier. Les créateurs de théâtre disposent-ils d'un atelier – tout comme les sculpteurs et les peintres – et, si oui, à quoi ressemble-t-il ? Qu'y font-ils comme travail, où, comment, quand et pourquoi travaillent-ils ? Est-ce du travail ? Comment caractérise-t-on les personnages ? Que faut-il accentuer ? Sommes-nous un tableau ? Sommes-nous notre propre modèle et celui des autres ? Sommes-nous un autoportrait ? Regarder et être observé ; l'histoire, l'art, la vie en tant que cadres, châssis, encadrements des expressions sur la toile de notre peau. Reconstituer les quatrièmes « murs » dans un dispositif bifrontal ou quadrifrontal, avant de les démolir de nouveau. Un examen en laboratoire du naturalisme, du réalisme, de l'hypperréalisme.

De grandes fenêtres jetant la froide lumière d'octobre sur nos mouvements de l'âme. Emballer de l'air. On rabote des planches. On mange des pommes de terre. On prépare des moules. On pisse à côté de l'urinoir. On écrit une lettre d'adieu. (désignation d'office) On enlève un appendice. On est assis. On sonne. Une porte. Un entrebâillement. Une tache. Un radeau. Noir d'enfer. Un radeau.

**atelier**

**production STAN, de KOE et Maatschappij Discordia**

**de et avec Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede**

**production STAN, de KOE et Maatschappij Discordia**

**technique Bram De Vreese, Tim Wouters, Pol Geusens**

**costumes Elisabeth Michiels**

**grâce à Steen en Been, Marlene De Smet**

**première le 15 février 2017, Théâtre Garonne, Toulouse**

**Jeu 27 septembre 2018 20:30**

**ven 28 septembre 2018 20:30**

**La Scène Watteau**

**Nogent-sur-Marne**

**du lun 1 octobre 2018 au 12 octobre 2018**

**Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris**

# L'Agendart – Poupée, démons et princesse

DÉR/CHLOÉ BRAZ-VIEIRA, DIANE LESTAGE ET ALIZÉE BOURGEOIS

Avec L'Agendart, la rédaction Art de *Maze* vous propose tous les quinze jours une sélection de cinq événements à ne pas manquer à Paris, en région et ailleurs.

## Théâtre – *Atelier* et *Après la répétition* du Tg STAN au Théâtre de la Bastille

Bien que les représentations du magnifique *Infidèles*, spectacle tiré du film du même nom scénarisé par Ingmar Bergman et réalisé par sa compagne Liv Ullman, viennent de s'achever, la compagnie néerlandaise Tg STAN continue son occupation du Théâtre de la Bastille. Du 1<sup>er</sup> au 12 octobre, en collaboration avec les compagnies de KOE et Maatschappij Discordia, les trublions de Tg STAN présenteront *Atelier*, une pièce sur le travail (parfois très concret) du comédien sur scène. Et puis, à compter du 25 octobre, retour à Bergman avec *Après la répétition*. Montée comme un duo, la pièce fait s'affronter un metteur en scène et son actrice qui se trouve être la fille d'un de ses anciennes conquêtes qu'il avait dirigée dans le même rôle vingt ans plus tôt... *Après la répétition* sera l'occasion d'approcher de plus près la merveilleuse Georgia Scalliet dont la présence est généralement limitée aux planches de la Comédie-Française, institution dont elle est sociétaire.

*Atelier*, du 1<sup>er</sup> au 12 octobre, 1h40 et *Après la répétition*, du 25 octobre au 4 novembre au Théâtre de la Bastille (Paris 11ème) . 1h15. <http://www.theatre-bastille.com/>

## *Un Fauteuil pour L'Orchestre*

**Atelier, de et avec Mathias de Koning, Damiaan De Schrijver, Peter van den Eede, au Théâtre de la Bastille**

Oct 02, 2018 | Commentaires fermés sur Atelier, de et avec Mathias de Koning, Damiaan De Schrijver, Peter van den Eede, au Théâtre de la Bastille



© Jorn Heijdenrijk

**fff** article de **Denis Sanglard**

Et voilà un spectacle purement jouissif. Ils s'y sont mis à trois pour faire la paire. Une « polycoproduction », collaboration voir collision génialement foutraque entre Maatschappij Discordia, De Koe et Tg STAN. Un frottement où jaillit des étincelles. Soit réunis sur ce plateau branlant Peter Van de Eede, Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning. Pas la première fois que ces drôles de ziques se réunissent. Déjà leurs apparitions stupéfiantes pour **Onomatopée** dans ce même théâtre en avaient laissé plus d'un pantois dans ce répertoire délibérément burlesque. Mais pas que. Car sous le vernis épais et écaillé d'une comédie muette et totalement, en apparence, barrée, ces trois compères et complices dans un capharnaüm magistralement orchestré poussent encore un peu plus loin dans la folie leur raisonnement et leur questionnement sur le théâtre et l'art en général et même en particulier. Alors sur ce plateau qui ressemble furieusement à un radeau, et bientôt celui de la Méduse, fait de planches posées en hâte et de guingois, déséquilibre garanti, on bâtit un atelier comme on bâtit sa maison. Comme on fait son lit on se couche dit le proverbe. Et d'emblée, au vu de la pagaille qui s'installe, ça promet grave. Mais qu'est-ce qu'un atelier ? Et qu'y fait-on ? Dans ce lieu qui se construit cahin-caha dans le chaos absolu et sous nos yeux, avec trois fois rien, voire n'importe quoi, dans une cacophonie réjouissante et hilarante, où fabriquer une porte tient même de la performance farfelue et improbable, où peindre les lieux c'est peigner la girafe, où les objets les plus ordinaires jetés parfois comme boule de pétanque subissent d'étranges et stupéfiantes métamorphoses loin de leurs usages ordinaires, ces trois-là imperturbables continuent obstinément leur étrange et boiteux bonhomme de chemin, dézinguent à tout va, s'installent en ce lieu fait de bric et de broc,

en équilibre instable, et comme chez eux y prennent le thé, brossent leurs sabots, s'empoignent par le fond de la culotte, parfois la bataille fait rage, et se réconcilient. Embrassons-nous Folleville ! Happening déjanté et dada (où l'urinoir qui trône ici serait une signature, un hommage à Marcel Duchamp), chantier de création, exercice de style, work-in-progress, tout ça à la fois sans aucun doute mais avant tout un manifeste d'une grande subtilité sous ce fatras, ce foutoir, ce chahut, ce charivari mené de mains de maîtres par ces trois augustes résolument muets, à l'exception de borborygmes abscons, où le processus de création est furieusement à l'œuvre. Car c'est bien de ça dont il s'agit, de l'élaboration d'une création aussi foutraque semble-t-elle. Car de tout ce bazar qui dévaste avec brio et éclats de rire le théâtre de la Bastille, où même les corps sont soumis à d'étranges mues, jetés eux aussi dans la bataille, s'élabore en tapinois, mine de rien, une œuvre qui bientôt surgit du chaos. Le théâtre, l'art en général, c'est bien ça, un chantier ouvert, une vaste entreprise de démolition et de reconstruction, faite souvent de rien, autrement dit de tout. D'un geste impromptu et maladroit faire un geste théâtral et déterminer un personnage, qui tout soudain se révèle, vous renverse et bouscule les perspectives. Faire et défaire, recommencer. Rater, rater encore et rater mieux pour citer Beckett. Et de ce néant et de ces échecs voir surgir La leçon d'anatomie de Rembrandt. Pas pour rien que nos trois malins au final font œuvre de citation. C'est bien à ça que nous avons assisté, une leçon d'anatomie où le théâtre, l'art est promptement dépiauté, énervé, écorché, itou et avant tout l'acteur, soumis à notre regard crédule. Une mise en abyme retorse et foutrement habile car c'est au scalpel justement que nos trois histrions, docteurs mabouls pour l'occasion, ont dépecé par le rire ce à quoi nous n'assistons jamais. Donner à voir ce qui relève pour le profane d'un mystère. Et se donner à voir. Cet atelier de guingois et loufoque, c'est en somme leur propre cerveau en ébullition... Et dieu que ça chauffe !



© Jom Heijdenrijk

**Atelier de et avec Matthias de Koning, Damiaan de Schrijver, Peter Van den Eede**

Costumes Elisabeth Michiels

Technique Pol Geussens, Bramù De Vreese, Tim Wouters

Production tg STAN, de Koe, Maatschappij Discordia

**Du 1er au 12 octobre 2018 à 20h**

Le dimanche à 17h, relâche le jeudi 4 et le mardi 9 octobre

**Réservations 01 43 57 42 14**

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

Lessoiresdeparis.com – 3 octobre 2018

## Les Soirées de Paris

### Poésie dadaïste

Publié le 3 octobre 2018 par Isabelle Fauvel



Comme presque chaque automne depuis plus de quinze ans maintenant, les voici de retour, nos amis flamands et néerlandais, les tgSTAN et leurs complices. Grands habitués du Festival d'Automne et du Théâtre de la Bastille, et depuis trois saisons également de la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, ils ne cessent de nous étonner en nous offrant des spectacles hors normes, sur le ton décalé qui leur est

propre. Cette année, ils reviennent en force pouvons-nous dire avec trois spectacles : "Infidèles" et "Après la répétition", deux réalisations en hommage à Ingmar Bergman, et "Atelier", une réflexion des plus débridées sur la création.

Dans le cadre du Festival d'Automne, les compagnies tg STAN, De KOE, et Maatschappij Discordia, les deux premières, flamandes, et la troisième, néerlandaise, se retrouvent pour présenter "Atelier", un spectacle totalement déjanté qui mêle humour et réflexion autour de la création artistique. Si l'on pouvait considérer "Onomatopée", leur précédent spectacle, comme un "ovni théâtral", "Atelier" va encore plus loin dans le débordement. Le principe fondateur même du collectif tg STAN évoqué par son nom – S(top) T(hinking) A(bout) N(ames) – est le refus absolu de tout dogmatisme et le rejet d'une expérimentation formelle aliénante. La place centrale de l'acteur au cœur du processus créatif se substituant au pouvoir dirigiste d'un metteur en scène, l'abolition du quatrième mur, le recours à un langage très naturel proche de l'improvisation et l'adresse directe au public sont les principales caractéristiques de leur démarche.

"Tout est calme" de Thomas Bernhard (2002), "My dinner with André" (2005) d'après le film de Louis Malle, "Sauve qui peut, pas mal comme titre" à nouveau de Thomas Bernhard (2007), "Le Chemin solitaire" d'Arthur Schnitzler (2009), "Les Estivants" de Maxime Gorki (2012), " Qui a peur de Virginia Woolf ?" d'Edward Albee (2008) ? "Outrage au public" de Peter Handke (2011), "Onomatopée" (2015), "Art" de Yasmina Reza (2017) ... autant de spectacles d'une grande originalité montés par ces différents collectifs aux valeurs communes.

Si dans "Onomatopée", il était notamment question du vide du langage, du "parler pour ne rien dire", de la difficulté de communiquer avec les mots, de l'existence d'autres formes de communication, "Atelier" va plus loin en supprimant tout langage verbal. Il s'agit, cette fois, d'un spectacle muet où les acteurs habituellement si bavards se refusent à prononcer un seul mot. Absence du verbe donc, sauf à la toute fin via un enregistrement sonore.

Dans un dispositif bifrontal à la jauge réduite, sur un petit bout de scène, les acteurs construisent à l'aide de cagettes en plastique et de longues planches en bois noir une deuxième scène tout en longueur et encore plus réduite, espace de leur atelier de création, lieu de toutes leurs inventions et expérimentations, plus rocambolesques les unes que les autres. Diverses et variées, elles ne souffrent d'aucun interdit, ayant apparemment pour seules limites... la bienséance.

L'atelier ou l'ancre de la création. Atelier de l'artisan (menuisier ou soudeur, quel qu'il soit...), de l'artiste (peintre, plasticien, architecte...), laboratoire du chimiste, de l'alchimiste.... tel est aussi celui du comédien qui cherche et prépare son rôle. L'artiste doit aller dans toutes les directions, tout s'autoriser, tenter, emprunter de nombreux chemins, ne pas hésiter à se tromper avant de trouver son personnage. L'atelier avant la scène et que ne résonnent les trois coups du brigadier...

Nos trois hurluberlus multiplient donc avec entrain les expériences, utilisant un nombre stupéfiant d'accessoires et d'ustensiles divers et variés, dans un bric-à-brac inimaginable, transformant très vite leur lieu de travail, puisque c'est bien de cela qu'il s'agit, en un incroyable capharnaüm.

Le jeu des comédiens est on ne peut plus physique. Ils se donnent totalement, sans retenue, avec une belle complicité, n'hésitant pas à se salir et à se couvrir de peinture. Et s'ils évoluent avec une dextérité qui force l'admiration dans un véritable foutoir – vous nous pardonneriez l'expression –, le désordre est, en réalité, totalement contrôlé, l'improvisation maîtrisée et la chorégraphie savamment orchestrée.



Pour réussir cette prouesse, il faut bien évidemment du talent, mais aussi une belle dose d'humour, voire de folie, et nous savons depuis longtemps que Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias De Koning sont loin d'en manquer.

L'accompagnement musical revêt ici aussi toute son importance et, tout particulièrement, la partition de Zbigniew Preisner composée pour "La double vie de Véronique", faisant de ce spectacle un véritable moment de poésie dadaïste.

Alors, comme nous le disions déjà pour "Onomatopée", si les spectacles "décalés" attisent votre curiosité, si vous aimez être bousculés dans vos habitudes théâtrales, n'hésitez pas à tenter l'expérience !

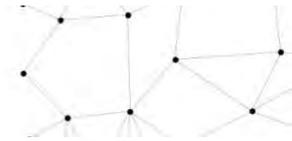
*Isabelle Fauvel*

Vu à La Scène Watteau de Nogent sur Marne.

"Atelier", un projet de tg STAN, De KOE et Maatschappij Discordia, de et avec Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias De Koning.

Du 1er au 12 octobre 2018 au Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris. Du 14 au 17 avril 2019 à la Comédie de Genève.

"Après la répétition" d'Ingmar Bergman, avec Georgia Scalliet, sociétaire de la Comédie-Française, et Frank Verduyssen du collectif tgSTAN, du 25 octobre au 14 novembre au Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne à Paris.



# « Atelier » à la Bastille, rire de la construction théâtrale



Emilie Darlier-Bournat

4 octobre 2018



© Jorn Heijdenrijk

## Atelier

Auteur : tg stan, de koe et maatschappij discordia

Metteur en scène : tg stan, de koe et maatschappij discordia

Distribution : Peter Van de Eede, Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning

Du 01 Oct 2018  
Au 12 Oct 2018

Tarifs :  
De 19 € à 27 €

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :  
01 43 57 42 14

Durée : 1h40

[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)

Ils sont trois comédiens sur le plateau et invitent le public à une réflexion burlesque sur le processus de création des acteurs. Bousculant les préjugés, ils ne prétendent pas être en cogitation mais au contraire, ils démontrent qu'en matière de création, c'est comme en amour, il s'agit avant tout non pas d'intentions mais d'actes. Résultat déjanté et poétique.

Peter Van de Eede, Damiaan De Schrijver et Matthias de Koning renvoient à l'étymologie du mot poésie, à savoir créer, faire. Prenant la chose au sens propre, ils se démènent sur le plateau tels des manutentionnaires qui remontent leurs manches et transpirent pour faire avancer le chantier, le gros œuvre à réaliser étant une pièce de théâtre. Les planches sont ainsi de vraies planches et ils les assemblent par dizaines sous nos yeux, de même que les cintres ne sont pas la mystérieuse machinerie qui permet à un décor d'exister, mais de véritables cintres qu'ils suspendent par paquets sur une rampe de bois en hauteur. Viennent ensuite la pose du rideau qui est une belle partie de fou rire, le cirage des pompes qui sont de vieux sabots, les œufs cassés, le maquillage au gros pinceau, la fausse porte, l'urinoir de Marcel Duchamp, l'éclairage en quelques vieilles ampoules, les costumes que des chemises maladroitement enfilées transforment en déguisement comique, et ainsi de suite, toute une panoplie de matériel se met en place en vue d'une hypothétique représentation. Tout ce qui fait le théâtre, y compris les trois coups, est ici mis en scène dans l'acception primaire du mot. Jusqu'au moment où le trio s'empare enfin d'un texte et le décortique page par page. Mais en toute logique, ils dissèquent et éparpillent le livre en une métaphore délicieusement fantaisiste.



© Jorn Heijdenrijik

Spectacle sans mots hormis quelques grognements dubitatifs et une ou deux onomatopées, Atelier réunit trois acteurs issus des collectifs flamands et néerlandais tg stan, de koe et maatschappij discordia, qui démontent systématiquement les artifices du théâtre au profit d'une volonté d'aller au vif, à l'os, au cœur. Ils conjuguent leur humour, une fois de plus faisant preuve du sens de l'absurde et de la comédie, tout en plaçant l'acteur dans son rôle de monteur d'échafaudage au même titre qu'un sculpteur ou un peintre. Ils offrent au public un moment insolite, où l'on s'amuse au milieu de ce fatras. Simultanément on est discrètement et inévitablement touché car on sait, grâce à une complicité finement installée, que ce bazar apparent ou ce radeau périlleux est peut-être en réalité le point de départ d'une oeuvre. L'aboutissement du chaos pouvant tout aussi bien être un célèbre tableau de Géricault qu'un ready-made décisif pour l'art contemporain ou encore une pathétique sonate pour piano, les clins d'œil à Beethoven et autres artistes de diverses disciplines étant malicieusement distillés. Atelier, où le désordre et la maladresse sont remarquablement ordonnés, fait partie d'une trilogie aux côtés de Infidèles et Après la répétition qui, dans le cadre du Festival d'Automne au théâtre de la Bastille, interroge avec ces compagnies singulières la notion du processus créatif.

Les5pièces.com – 4 octobre 2018

LES 5 PIÈCES

## « Atelier » de tg STAN, de KOE & Maatschappij Discordia

Du 1 au 12 octobre 2018



### NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE

Ça finit par être agaçant. Ne vont-ils pas se planter au moins UNE FOIS ?  
Ne nous laisseront-ils jamais l'immense plaisir de laisser libre cours à notre  
rancœur à la suite d'un ratage monumental ? Apparemment pas.

“

Allô ? Boh.



### *La pièce en bref*

On prend pas les mêmes et on recommence. Trois hurluberlus en marcel et costards arpentent ce qui nous a tout l'air d'être ce fameux « atelier » qui donne son titre au spectacle. On remercie notre perspicacité légendaire, car peu d'indices viennent nourrir notre pressentiment, au moins au départ. Quelques planches mal coupées balancées ça et là pour marcher tranquille, une porte en bois et plastique montée à la va-vite (pourquoi s'em... à monter une poignée quand il est si facile de la dessiner d'un coup de pinceau ?)... Bref, ça s'active sec sur le brinquebalant plateau, avec pour unique fond sonore le doux bruissement des travaux en cours. Puis tout déraile. On fait sauter le haut, on garde le bas, on feuillette un livre avec un peigne en regardant l'écran d'un Mac, on s'asperge à grandes giclées et on se peint le crâne en noir (par inadvertance).

Campé des deux côtés du plateau, le public pouffe et se ravise, ne sachant pas trop à quel liquide il va finir par se faire asperger. On se regarde les uns les autres, ravis comme tout de partager un moment si absurde et inexplicable, dont on aura bien du mal à dire quoi que ce soit, si ce n'est : vas-y Josie !

N.B : si plus de place, ne pas hésiter à se mettre sur liste d'attente.



**Alicia Dorey**  
Co-fondateur  
Spectatrice en chef



### ON A AIMÉ

- Les ampoules trempées dans la peinture, ou comment fabriquer un abat-jour à peu de frais.



### ON A MOINS AIMÉ

- Ne pas bien savoir ce qu'on a vu.



### AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un non-francophone.
- Un ouvrier du bâtiment.



### ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Les travaux.

## Infos Pratiques



**Mise en scène**  
tg STAN  
de KOE  
Maatschappij  
Discordia



**Dates**  
1 au 12 oct. 2018



**Horaire**  
20h (lun-sam)  
17h (dim)



**Durée**  
2h10



**Adresse**  
Théâtre de la Bastille  
76 rue de la Roquette  
Paris 11



**Avec**  
Ruth Becquart,  
Robby Cleiren,  
Jolente De  
Keersmaeker,  
Frank Vercruyssen



**Prix**  
- de 30 ans : 15€  
+ de 30 ans : 30€

## / critique / tg STAN et consorts mettent le théâtre en chantier

4 octobre 2018 / dans À la une, Nogent-sur-Marne, Paris, Théâtre / par Vincent Bouquet

**Dans leur nouvelle « polycoproduction », le collectif flamand et ses deux acolytes, de KOE et Maatschappij discordia, tentent de mettre sur pieds un atelier pour comédien. Aux confins du burlesque et de l'absurde, ce délire doux-dingue navigue souvent à vue.**

On connaît bien les ateliers du peintre et du sculpteur, la chambre du poète ou le gueuloir du romancier – pour les plus flaubertiens d'entre eux – mais qu'en est-il du comédien ? A quoi ressemble l'antichambre créative de cet artiste, celle d'avant la scène, d'avant les trois coups qui symbolisent, ou ont longtemps symbolisé, l'entrée dans la fameuse magie du théâtre ? Dans leur nouvelle « polycoproduction », les collectifs belgo-néerlandais tg STAN, de KOE et Maatschappij discordia ouvrent ce chantier, au sens propre comme au figuré.

Pour briser les représentations scéniques auxquels les spectateurs sont habitués, **la grande salle du Théâtre de la Bastille est déstructurée et réorganisée de fond en comble**. Dans un dispositif en bi-frontal, les traditionnels fauteuils rouges ont cédé leur place à des gradins spartiates, l'habituelle scène à des piles de cagettes en plastique. Une fois le plancher reconstitué et les lattes en bois tant bien que mal assemblées, l'espace fait de bric et de broc se transforme en un immense territoire d'expérimentations à l'état brut. Tels des savants théâtraux fous ou des pieds-nickelés du bricolage, **Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver** et **Peter Van den Eede** s'affairent pour construire, avec les maigres moyens du bord, ce qui doit en théorie donner naissance à l'illusion théâtrale. Au gré de ses bouffées créatives, le trio se met à bâtir une porte, à enjoliver ses costumes, à apprivoiser des accessoires incongrus – un plat de moules-frites, un urinoir, un homard en plastique – ou à se cultiver en lisant de très gros livres, tout en écoutant la radio ou en regardant distraitemment une partie de billard.

Dans la droite lignée d'*Onomatopée*, leur précédent spectacle commun **présenté il y a tout juste trois ans dans ce même Théâtre de la Bastille**, l'entreprise engendre un gigantesque chaos dont l'objectif final est difficilement perceptible. **Entre écriture de plateau et pure improvisation**, le spectacle entièrement muet joue avec cet environnement précaire qui produit, naturellement, un déséquilibre permanent. Pris dans un délire doux-dingue qui vire parfois à la performance entre copains, les comédiens se complaisent dans un univers burlesque qui, aussi drôle soit-il, ne parvient jamais vraiment à créer une once de poétique.

Pour autant, lorsqu'ils profitent des imprévus scéniques qui surviennent immanquablement dans ce capharnaüm théâtral, tel un mauvais fantôme vengeur, lorsque leurs penchants aussi loufoques qu'étranges prennent le dessus et les poussent à lâcher la bride, leur agitation fiévreuse produit alors quelques étincelles en mesure d'allumer un feu créateur. Emmené par un **Damiaaan De Schrijver** drolatique en persécuteur malicieux de ses petits camarades, le trio semble en mesure de revenir à une préhistoire du théâtre, à une forme d'artisanat où les échecs cuisants peuvent être tout aussi féconds que les succès relatifs.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**Atelier**  
**de et avec Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede**  
**Production tg STAN, de KOE et Maatschappij Discordia**  
**Technique Bram De Vreese, Tim Wouters**  
**Costumes Elisabeth Michiels**  
**Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communauté flamande**  
**Remerciements à Steen en Been et Marlene De Smet**  
**Durée : 1h40**

*Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'Automne à Paris  
du 1er au 12 octobre*



# Quand les Flamands s'envolent

**CHRONIQUE** Sans un mot, les comédiens des collectifs tg Stan, de Koe et Maatschappij Discordia nous font entrer avec émotion dans leur « Atelier ».



**LE THÉÂTRE**  
**Armelle Hélot**  
ahelot@lefigaro.fr  
blog.lefigaro.fr/theatre

**I**ls sont sérieux comme des papes. Ou plutôt comme des enfants, concentrés sur des tâches dont le sens échappe aux adultes, mais qui les occupent aussi intensément que si leur vie en dépendait. Ils sont trois. On les connaît. Ils ont la maturité d'une vie sur les planches qui les a régulièrement conduits à Paris, le plus souvent pour notre plus grand plaisir.

Ils sont trois et chacun appartient à un collectif original, belge ou néerlandais de nationalité, mais flamand de culture et d'imagination. Matthias de Koning, physique tout en nerfs, lunettes sur le nez, regard perçant, est le cofondateur, dès 1981, de Maatschappij Discordia (Entreprise et/ou société Discordie!). La philosophie du groupe tient au travail intense à la table et à peu de répétitions. Ils ont été pionniers dans l'art de démolir le quatrième mur. Et parfois le reste... Damiaan De Schrijver, lui, opulent et barbu, œil qui frise, malicieux, a cofondé tg Stan (pour, rappelons-le, « Stop Thinking about Names ») en 1989. Quant à Peter Van den Eede, mince, visage aigu, il fut, avec Bas Tekken, lui aussi issu du conservatoire d'Anvers, créateur de De Koe (la Vache), en 1989, avec au cœur la tarquante question: « Pourquoi faisons-nous du théâtre? »

C'est un peu celle de cet Atelier où le public est invité à s'installer. Dans la grande salle complètement transformée, une vaste table de régie, deux volées de gradins se font face de part et d'autre d'un espace rectangulaire assez

encombré. Au fond, un meuble avec des accessoires qui serviront au fur et à mesure du déroulement du « spectacle ». Mais, en fait, les objets surgissent de tous côtés.

Nos Flamands s'interrogent sur l'exercice de leur art. Pas seulement le « pourquoi », mais aussi le « comment ». Et ici, c'est bien simple, ils jettent des planches sur des caisses renversées. Ils construisent leur scène. Ce « plancher divin » cher à Mallarmé n'est bientôt plus que le pont d'un bateau ivre sur lequel les trois amis tangent dangereusement.

## Citations picturales

Pas de texte : ici, le mot, c'est le geste, et ils s'y entendent. Le fatras qu'ils accumulent renvoie à des citations picturales, musicales, littéraires, philosophiques, mais rien qui interdise le rire, le sourire, l'émotion, que l'on repère ou non ces allusions. C'est qu'ils sont diablement cultivés, ces enfants de collectifs. Diderot guide leurs pas, et on n'oublie pas l'extraordinaire *Du serment de l'écrivain, du roi et de Diderot* que tg Stan présenta ici même, à la Bastille, en 2001.

Le plus mystérieux dans cette cérémonie étrange qui a des airs de récréation foudraque mais où la précision d'orfèvre est essentielle, c'est que le temps passe à toute allure. Sans un mot. Sans que l'on comprenne tout. Sans que l'on soit toujours convaincu. Sans qu'eux-mêmes donnent le sentiment de savoir où ils vont ! C'est le génie flamand au meilleur de son intelligence. ■

**Atelier, Théâtre de la Bastille (Paris XI<sup>e</sup>), dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 12 octobre. Du lundi au samedi à 20 heures, dimanche 17 heures. Relâche mardi 9 octobre. Durée: 1h40. Tél. : 01 43 57 42 14.**

# **ATELIER**  
Théâtre de la Bastille (Paris) octobre 2018



**Spectacle conçu et interprété Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede.**

Tout commence par un beau raffut avec trois énergumènes qui, dans l'espace exigu d'une configuration scénique bi-frontale, et en équilibre instable qui perdurera, posent des planches sur des casiers renversés, reconstituant un théâtre de tréteaux artisanal.

Suivi de la laborieuse construction de la partie supérieure de la cage de scène, les cintres, à l'aide de tuyaux de poêle et de vrais portemanteaux métalliques qui donnent le ton d'une

partition hors-normes.

Dans le prolongement de leur opus sur le métier d'acteur "Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot" en relation avec "Le paradoxe du comédien" de Diderot, trois comédiens, un Néerlandais et deux Belges flamands, s'entendent comme larrons en foire pour composer cet "**Atelier**" ressortant au méta-théâtre qui invite le public à une approche réflexive sur le travail de l'acteur-créateur et ses mystères à partir d'un brainstorming apocalyptique dispensée sous forme d'une exubérante pantomime burlesque.

Au jeu, des agités du bocal, deux crânes d'oeuf, l'un avec lunettes (**Matthias de Koning** de la Compagnie Maatschappij Discordia), l'autre sans mais avec une barbichette (**Peter Van den Eede** de la Compagnie de Koe), et un demi-chauve à lunettes et à la physionomie d'un personnage de bambochade du peintre Jordaens (**Damiaan De Schrijver** du Collectif tg Stan), chacun dans un registre clownesque, respectivement l'impassible, le ténébreux, et le farceur.

Dans un chaos cependant totalement organisé même s'il laisse place à quelques impromptus, le trio réalise une performance "hénaurme" et loufoque, exubérante et poétique, folle et philosophique, qui frôle la démesure.

Et elle place le spectateur entre stupéfaction et hilarité devant cet "envers du décor" dans lequel, et entre autres, les moules-frites, ces dernières encore à l'état de patates, l'urinoir de Duchamp, le tea-time et la reconstitution sublime du tableau "La leçon d'anatomie" de Rembrandt avec l'élévation de Peter Van den Eede en écorché christique, scandent un impressionnant jeu de piste.

Et une fabuleuse chasse au trésor dont les fameux "trois coups" constituent le "cadeau", Saint Graal pour les officiants exténués et miracle pour le public enchanté.

**(ceci n'est) Pas une critique**

## Atelier (tg STAN / de Koe / Maatschappij Discordia / Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne)

7 OCTOBRE 2018 • Publié dans THÉÂTRE, PARIS, FESTIVAL, PERFORMANCE • Tagué THÉÂTRE DE LA BASTILLE, TG STAN, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, MATTHIAS DE KONING, DAMIAAN DE SCHRIJVER, PETER VAN DEN EEDE, DE KOE, MAATSCHAPPIJ DISCORDIA



(de quoi ça parle en vrai)

« Le comédien – comme tout artiste – a-t-il un atelier pour répéter et exercer son art ? Si oui, sous quelle forme se présente-t-il et comment le comédien y occupe-t-il ses journées ? Le comédien est-il lui-même son propre atelier ? Et peut-on dire qu'il est, en tant qu'« objet regardé », une œuvre d'art vivante ? Ce sont ces questions que soulève le spectacle *Atelier*, dernière « polyproduction » des compagnies tg STAN, de KOE et Maatschappij Discordia, qui nous font pénétrer dans leur intimité, grâce à une installation instable faite de bric et de broc, se construisant petit à petit sous nos yeux. Sans un mot, les trois comédiens apportent un éclairage sur leur travail quotidien, sur leur statut de comédien, sur ce qui fait théâtre, sur l'Art aussi... dans un spectacle burlesque qui promet du rire, de la fantaisie, mais aussi beaucoup de poésie. » (source : [ici](#))



© Jorn Heijdenrijk

**(ceci n'est pas une critique, mais...)**

Mais où vont-il chercher tout cela ? Je l'ai déjà écrit sur les réseaux sociaux, mais ce que j'ai vu ce soir relève pour moi du génie. Cela faisait bien longtemps que je n'avais pas vu un spectacle qui m'interroge sur son processus de création. D'accord, c'est un peu le sujet de la pièce, l'atelier, tout ça mais il n'empêche. Tout est foutraque, mais tout fait sens. On se demande où ça va. Puis on comprend, les références à différentes oeuvres. On recherche, on prend tout ce qui nous tombe sous la main, on essaie, on échoue, on recommence.

Et c'est drôle. Le spectacle est quasiment muet, proche du burlesque d'antan. Humour de répétition.

Après Onomatopée dans lequel le trio sévissait déjà, nos trois artisans mettent sens dessus dessous la salle du bas du Théâtre de la Bastille, le dispositif scénique est bi-frontal, on s'amuse des réactions de nos voisins d'en face. On retrouve le regard tantôt inquiétant tantôt malicieux de Peter Van Den Eede (De Koe), la bonhomie de Damiaan De Schrijver (tg STAN) et le flegme de Matthias de Koning (Maatschappij Discordia), acteurs qui osent tout, même de l'humour pas très fin, aux corps qui ne sont plus tout jeunes, des physiques disparates, mais hyper intéressants à observer.

**Un génial bordel organisé.**

**ATELIER**

**De et avec Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede**

**Costumes Elisabeth Michiels – Technique Pol Geusens, Bram De Vreese et Tim Wouters**

**Production tg STAN, de KOE et Maatschappij Discordia**

**Jusqu'au 12 octobre 2018 au Théâtre de la Bastille (avec le Festival d'Automne à Paris)**

**(une autre histoire)**

« Salut, je m'appelle Matthieu, mais tous mes amis m'appellent Matt (avec deux tt)... T'as vu, j'ai fait de l'humour : deux tt, j'ai deux tétés. Trop drôle. Ce soir, je vais au théâtre. On m'a filé des places, donc j'y vais. C'est au théâtre de la Bastille. J'ai failli arriver en retard, je croyais que c'était à l'Opéra Bastille, mais non, c'est le théâtre rue de la Roquette. Je me suis bien habillé pour rien, quoi. C'est pas grave. J'aime particulièrement mes belles baskets blanches. On dit que c'est trop la mode des baskets blanches. Vu leur prix, y a intérêt que ça soit à la mode ! Je sais pas trop de quoi parle la pièce, hormis que c'est un atelier. De couture peut-être, ça tombe bien, j'ai un ourlet à faire faire sur mon nouveau pantalon... Ça vous fait pas rire ?

Je m'ennuie... Je m'emmerde même. Y a pas de dialogues. Je vois trois vieilles personnes... On m'avait dit que dans le théâtre contemporain, y avait des acteurs à poil. J'avais plutôt imaginé des actrices à poil. C'est un poil dégoûtant. Ils balancent tout un tas de trucs sur des planches, je comprends rien. C'est quoi l'histoire ? Je sais pas si j'ai bien fait de me mettre au premier rang...

(...)

Bordel de putain de comédiens de merde ! Ils m'ont bousillé mes baskets blanches. Y a le gars, là, le tout maigre au crâne chauve, il est assis en équilibre dans un fauteuil et il tombe sur moi ! Il avait plein de peinture noire sur son corps dégueulasse, sur ses mains et j'ai l'empreinte de ses doigts sur mes baskets blanches qui m'ont coûté un bras ! Je peux porter plainte ? Je peux porter plainte ? M'en fous, j'applaudirai pas. Bon, ok, j'applaudirai, mais des deux mains. Je veux dire, lentement, comme ça ils verront ces Flamands de merde ce que je pense de leur théâtre de... merde. Et ce mec-là, en face de moi, qui me regarde, qui me sourit. Avec sa chemise à carreaux de merde et sa barbe pas taillée. Il a une barbe et il la taille même pas, oh l'autre eh ! Il se fout littéralement de ma gueule. Je t'attends à la sortie et j'essuierai mes godasses sur ta gueule de barbu pas taillé ! »

*vu le samedi 6 octobre 2018 au Théâtre de la Bastille, Paris*

*prix de ma place : 13€ / mois (Pass Bastille)*

*Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito*





Pays : FR  
Périodicité : Hebdomadaire



Date : 10 octobre 2018  
Page de l'article : p.7  
Journaliste : J.-L. P.

## Atelier

**S**UR LES GRADINS d'en face, certains spectateurs se tordent de rire. D'autres restent impassibles. Ça leur passe à côté. Que font ces trois énergumènes qui ne disent pas un mot, à part « moules-frites », que borborygme l'un d'eux en trimballant une bassine pleine de fausses moules surmontées d'une grosse fausse frite ?

Pourquoi commencent-ils par poser des planches par terre, mais si maladroitement qu'il en résulte un plancher tout de guingois et casse-gueule, sur lequel ils ne cessent d'aller et venir ? Pourquoi déplacent-ils ainsi les objets les plus disparates, les jettent-

ils par terre, en jonchent-ils ce plancher bientôt transformé en dépotoir géant ? Pourquoi tant d'acharnement à construire une porte en plastique, qu'ils franchissent, ravis, comme si elle ouvrait sur un autre monde ? Pourquoi la matière leur résiste-t-elle autant ? Pourquoi nous font-ils penser à Laurel et Hardy, avec ces gags qui n'en finissent plus, gags à deux balles d'autant plus drôles qu'ils sont téléphonés ? Et aussi à Buster Keaton, avec cette tristesse qui émane de tout ce remueménage, de tous ces efforts si vains, si dérisoires ? Pourquoi, parfois, ces trouées poétiques, ces chants d'oiseaux, ce geste si délicat du gros barbu qui cherche à cacher pudiquement le haut des fesses de son pote courbé en deux ?

Et a-t-on rêvé ou a-t-on vrai-

ment vu ces trois hommes composer des images fugitives évoquant des chefs-d'œuvre de l'art pictural, la file d'aveugles de Bruegel, le Marat dans sa baignoire de David, la pipe de Magritte, l'urinoir de Marcel Duchamp, etc. ? Faut-il comprendre que l'homme n'est que chaos créateur de chaos, tout juste capable d'en faire émerger, parfois, comme par accident, des formes parfaites ?

Une fois de plus, les collectifs flamands tg Stan, de Koe et Maatschappij Discordia nous livrent un spectacle hors norme, d'une précision d'horloge, qui, sous ses dehors constamment grotesques, en dit autant qu'une pièce de Brecht...

**J.-L. P.**

● Au théâtre de la Bastille, à Paris.

Pariscope.fr – 10 octobre 2018

Paris Île-de-France  
**pariscope**

## Entrer dans la fabrique du théâtre avec un inénarrable trio burlesque

Trois compagnies main dans la main (tg STAN, de KOE et Maatschappij Discordia), trois interprètes au capital sympathie maximal, accordent leurs violons pour construire cet “Atelier” funambule, une proposition performative rocambolesque qui fait la part belle à l’imaginaire, au geste créatif, à la cuisine du théâtre. Merveilleux et hilarant.



© Jorn Heijdenrijk

tg STAN, de KOE et Maatschappij Discordia, les trois compagnies flamandes et néerlandaises, familières du Théâtre de la Bastille, aiment le travail en équipe et voir ailleurs si elles y sont. D’où leur association occasionnelle, comme un corps hybride et bigarré, une chimère théâtrale composite issue de trois terreaux différents. Leur compagnonnage fertile a donné naissance à “Atelier”, une immersion imaginaire dans la fabrique du théâtre, un spectacle burlesque cultivant avec jubilation l’art aléatoire de la catastrophe, une expérience de proximité terriblement attachante et ludique qui dit toutefois plus qu’il n’y paraît.

C'est un dispositif bifrontal très ramassé. Des cagettes empilées sont disposées sur ce qui s'annonce comme l'espace scénique, le terrain de jeu des protagonistes énigmatiques de cette construction abracadabrante, sans queue ni tête en apparence. Il n'est pas question de personnages ici, de trame narrative ni de répliques qui font mouche, "Atelier" est un spectacle muet où les trois compères en présence, Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede, dialoguent, à leur manière, avec la matière. Les cagettes de départ deviennent les bases de la fabrication du plateau, les fondations des tréteaux qu'ils dresseront devant nous, radeau de bois qui apparaît bientôt comme la scène primitive du théâtre, celle où le comédien apprend à marcher, se tenir droit, avant de pouvoir déployer son univers et nous le rendre crédible. S'enclenche alors une entreprise d'assemblage, d'échafaudage, à base de cordes, tuyauterie, cintres... La scénographie se construit sous nos yeux ébahis, manipulée à vue, noyau dramaturgique d'une performance qui vient interroger sans fard l'acte créatif, la fabrique du spectacle, l'envers du décor, cette étape passionnante où l'imagination fourmille et teste en tous sens, ce temps béni de la recherche où le résultat ne compte pas, où efficacité et productivité n'ont pas lieu d'être, cette cuisine interne et familiale où le jugement n'a pas sa place, où l'essai prime sur la réussite, où l'enfance remonte au galop pour déployer ses ressources comiques et son ingéniosité folle.

On s'amuse comme des fous devant ces trois trublions au regard naïf et tendre, provocateurs de désordre, inventeurs de mondes avec des objets dignes d'une décharge publique ou d'un vide-grenier du dimanche. Une rame de métro, la porte d'une maison, un poêle où se réchauffer, une table improvisée... le quotidien advient sous nos yeux émerveillés autant que des scènes picturales empruntées à l'Histoire de l'Art ("Les Raboteurs" de Caillebotte, la fresque de la Chapelle Sixtine et en apothéose une descente de Croix bancale et magistrale). Les ressorts clownesques classiques fonctionnent de façon imparable, preuve que c'est bien dans les vieilles marmites qu'on fait les meilleures soupes et que le théâtre a indéfectiblement à voir avec l'enfance. On rit de bon cœur mais on est aussi ému d'assister à ce capharnaüm d'idées simples et lumineuses mises en pratique pour mieux nous inviter dans les coulisses du spectacle, tout aussi magiques que le spectacle lui-même. Et quand résonnent les trois coups finals, on se dit que ces trois zigotos sont décidément très très forts. D'être aussi intelligents sans le montrer. Aussi généreux sans l'afficher. Et de donner tant de jovialité en partage.

*Par Marie Plantin*



## ATELIER, Tg Stan, Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne

12 OCTOBRE 2018 / VEROBENO



### Baz'Art au théâtre de la Bastille

Impossible de décrire précisément ce qui attend les spectateurs curieux qui s'aventurent au théâtre de la Bastille pour Atelier. Impossible car indescriptible, tout comme le décor, fait d'un vaste bric-à-brac entassé sur scène : planches, caisses, objets divers, tous aussi cabossés les uns que les autres, tous aussi branlants que souvent incongrus. Dans ce désordre, trois comédiens vêtus de noir : Peter Van den Eede, Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver : tous trois issus de trois compagnies différentes (Tg Stan, Koe et Maatschappij Discordia) ils créent collectivement plusieurs spectacles et les voici de retour à Paris, pour une neuvième coproduction autour du théâtre. Ici, c'est la création théâtrale même qui est au cœur du spectacle, avec cet atelier dans lequel les artistes créent, fabriquent, inventent. Un processus que les trois comédiens décortiquent à base de tentatives, d'essais, de ratages et de recommencements.

Il y a du Buster Keaton dans leurs expériences toutes aussi saugrenues de ratées, il y a du Charlie Chaplin dans leur candeur et leurs sourires. D'une bâche en plastique ils créent une porte – parfaitement bancale, de chemises immaculées ils créent des loques, prenant parfois la pause, accrochant une poutre avec des cintres (nous sommes dans un théâtre, après tout)... le tout sans paroles ou quelques borborygmes, le clin d'œil malicieux et le sourire en coin. Et de ce vaste bazar indescriptible, de ce bordel organisé à la fois improvisé et parfaitement pensé le spectateur retient l'éternel optimisme de la création, la volonté coûte que coûte d'avancer, d'inventer, d'imaginer, car ces trois bras cassés du bricolage réussissent à l'entraîner dans leur folie contagieuse et leur univers burlesque, décalé, complètement loufoque.

Il faut accepter de laisser sa rationalité au vestiaire : une fois débarrassé, on peut alors se laisser aller à leur douce folie. Clairement, ça fait du bien.



*Atelier*

*production STAN, de KOE et Maatschappij Discordia  
de et avec Matthias de Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede*



Teresabener.se - 21 octobre 2018

# TERESA BENÉR

## Internationell teaterhöst i Paris

söndag 21 oktober, 2018



I det absurdistiska, ordlösa stycket *Atelier* förenas tre scenkonstnärer från de belgiska kollektiven TG Stan, de KOE och Maatschappij Discordia för att tillsammans skapa konst. Publiken sitter längs två långsidor av scenen på Théâtre de la Bastille och betraktar dessa män surra runt likt taffliga figurer som Papphammar, Mr Bean och en tyrannisk Basil i *Fawlty Towers*. På ett besynnerligt, kaotiskt och dråpligt sätt sammanfogar de former som vi åskådare med viss fantasi kan associera till verk i konsthistorien. Här ges förvridna varianter av bland annat klassiska flamländska stilleben, Yves Kleins *anthropometrier* (kroppsmålerier), Jackson Pollocks *action painting* och Marcel Duchamps urinoar.

*Atelier* ställer i sin anspråkslösa form frågan om hur konst skapas och blir erkänd som just konst. Det är en av tre uppsättningar med TG Stan som medverkar på årets Festival d'Automne i Paris. Temat om konstnärskapets villkor fördjupas i de två andra gästspelen med TG Stan, Ingmar Bergmans *Trolösa* och *Efter repetitionen*.

Just Festival d'Automne ger många bud på scenkonstens olika skepnader, möjligheter och bärighet. Sedan 1972 fungerar denna högklassiga internationella festival som motor i den franska huvudstadens scenhöst. Programmet är i år starkt präglad av *Japonismes 2018*, japanskt kulturår i Frankrike. Kabukiteater, nospel och butoh, liksom verk i nutida scenkonst av regissörer som Kuro Tanino och Saburo Teshigawara samsas med ledande europeiska scenkonstnärer som Krystian Lupa, Anne Teresa de Keersmaecker, Tiago Rodrigues och Julien Gosselin.

I min första dos av Festival d'Automne 2018 fastnade jag särskilt för Krystian Lupas mästertliga *Processen*, på Odéon Théâtre de l'Europe. Lupa gör ett fem timmar långt drömspel av Franz Kafkas klassiker, där huvudpersonen dubbleras, och båda kallas Franz K. En skådespelare agerar romanens rollfigur, en annan är författaren som kommenterar skeendet och ifrågasätter romanfigurens envisa försök att förstå och upprätta sig själv. Krystian Lupa har dessutom lagt in ett långt mittparti där Kafka med sina närmaste vänner Max Brod, Felice Bauer och Grethe Bloch samtalar om konst, författande och teater i relation till dagens politiska verklighet i Polen. Det är en svidande kritik inte bara av PiS-regeringens radikala ingrepp i kultur och rättsväsende, utan framför allt en djuplodande reflektion om vad konstnärer och intellektuella förmår i ett samhälle, "när gränsen för det absurda har överskridits", som Max Brod säger. I ett senare nyhetsbrev denna höst kommer jag att publicera en essä, skriven för [theresabener.se](http://theresabener.se), om Lupas *Processen*. Men försök se den! *Processen* produceras av fyra Warszawateatrar och kan ses antingen på [Nowy Teatr](http://NowyTeatr.pl) eller på internationell turné (men den spelas sparsamt, då skådespelarna har engagemang på olika teatrar). Spelperioden i Paris, tio dagar, var slutsåld till sista plats, vilket säger något om Lupas höga status i europeisk teater. Läs mer om [Krystian Lupa här](#).

Schweiziske regissören Milo Rau har uppmärksammats mycket för *Gentmanifestet*, ett slags dogmaregler han avser tillämpa på stadsteatern NT Gent, där han just påbörjat sitt chefskap. I den mycket starka uppsättningen *La Reprise - Histoire(s) du théâtre (1)* sätter han sina spelregler i praktiken, i en föreställning som både berättar en dokumentär nutida tragedi och analyserar teaterns egna verktyg för gestaltningen. [Här kan du läsa min recension](#) från Nanterre-Amandiers, där den spelades inom ramen för Festival d'Automne.

I det japanska utbudet (dock ej del av Festival d'Automne), fastnade jag för regissören Satoshi Miyagis utsökta, originella, strama gestaltning av den unga fransk-kamerunska författaren Léonora Mianos *Révélation* på nationalteatern La Colline. *Révélation* berättar i mytologiska former om en gudinna som upprättar en historisk sanningskommission för att belysa afrikanska makthavares feghet och felsteg då de lät slavar skeppas iväg över haven. Satoshi Miyagi gjorde redan en bejublad buddhistiskt genomsyrad, japansk *Antigone* på Avignonfestivalen förra året. [Läs här min text om den nya Révélation.](#)

Paris scenhöst bjuder också på tyska registjärnor. Thomas Ostermeier har satt upp en ljuvlig *Trettondagsafton* med en ung, spelglad trupp på Comédie-Française (min recension av denna publiceras i nästa nummer av Norsk Shakespearetidsskrift). Den blandar burlesk och poesi, i en ny, luftig översättning på prosa av franske dramatikern Olivier Cadiot. Pjäsens förvecklingar med kön och genus tolkas med butlersk genusteoretisk blick av den intelligente Ostermeier.

På Théâtre de la Porte St-Martin har Peter Stein hyllats för sin stjärn uppsättning av Molières *Tartuffe*. Jag har inte hunnit se den ännu, men här kan franskkunniga läsare [ta del av mina kollegors texter.](#)

Senare i höst spelar Festival d'Automne och Odéon Théâtre de l'Europe Julien Gosselins trilogi av Don DeLillo, *Joeurs*, *Mao II*, *Les Noms*, en mastodont uppsättning (nio och en halv timmar) som var en av de mest omtalade på årets festival i Avignon. Gosselin får i år, precis som Milo Rau, det europeiska teaterpriset *New Theatrical Realities*, belönt av en internationell jury.

Och har ni tänkt på en sak med denna text? Endast två kvinnliga konstnärer omnämns! Det säger inte bara något om mig, utan tyvärr om scenkonsten i Europa. 2018 är det fortfarande en domän där många prestigefulla, omtalade uppsättningar skapas av män.

Paris, oktober 2018

Theresa Benér